



Le Viet Nam, une histoire de transferts culturels

Sous la direction Hoai-Huong Aubert-Nguyen et Michel Espagne

Editions Démopolis – 29,50€

Une note de lecture sur l'ouvrage « Les passeurs » effectuant la liaison entre le monde vietnamien et le monde français vient de paraître il y a quelques jours dans La Lettre de Jean-Jacques Rousseau N°56, et, autant le dire immédiatement, l'ouvrage faisant l'objet de la présente note de lecture se situe dans la même construction d'esprit, celle des transferts culturels entre la France et le Viet Nam, ce qui le met d'ailleurs dans la même mouvance de l'année France-Vietnam célébrée en 2014 que le compte-rendu 2014 des travaux de l'Académie des Sciences d'Outre-mer, lui-même présenté récemment dans le Good Morning

Ce qui différencie le présent livre de l'autre est son fond. Il s'agit tout comme pour l'autre d'une compilation de sujets (21 dans ce cas ci), certes, mais organisés en 5 thèmes principaux, dont un dédié à l'histoire de la pensée. Ce dernier thème comporte deux textes particulièrement intéressants sur le bouddhisme d'une part et le christianisme d'autre part. Ce qui différencie également celui-ci est la présence visible d'auteurs reconnus et parfois célèbres. Nous pensons à Alain Ruscio, Andrew Hardy, Pierre Brocheux, Philippe Papin, sans méconnaître pour autant la valeur des autres auteurs du livre. Quand à la forme, rien n'est critiquable quant au « poids » du livre (plus de 300 pages) ou à sa mise en forme (typographie excellente car bien aérée).

L'esprit du présent ouvrage est de souligner qu'une fois le vernis de l'histoire événementielle du dernier demi-siècle ôté, le Viet Nam s'avère avoir été et être un terrain inattendu et très riche d'échanges culturels non seulement avec l'Occident (en particulier la France), mais également dans et avec sa propre zone géographique, que ce soit avec le Champa ou la Chine. Ce fait est particulièrement souligné au premier chef dans l'excellent texte de Philippe Papin, où il exprime sa conviction que le transfert culturel n'exclut pas l'emprunt tout court, sans méconnaître pour autant l'usage, le contexte, et la diversité, tous points influençant le transfert sinon l'emprunt. Il est également souligné dans la 3^e partie du livre, intitulée « Construction du savoir » et traitant entre autres de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, de la pratique de la médecine française, de l'Université Indochinoise mais également du vécu des écoliers vietnamiens formés à la française.

Nous pourrions parler fort longtemps des transferts culturels, de leur forme et de leur substance, mais nul ne peut oublier que ces transferts culturels se font également par des volontés personnelles fortes mais pouvant être mal comprises, et là, encore une fois dans un livre, le cas de Pham Duy Khiêm a été évoqué, allant jusqu'à parler de « quête identitaire » pour cet écrivain par Thanh Vân Tôn Thât. Je m'arrête ici, en pensant simplement que des « années commémoratives » telles l'année France – Vietnam de 2014 sont toujours sources d'attention renouvelée et de projecteur braqué, chose bien utile s'agissant de recherche.

Apparemment, et dans le cas du présent ouvrage que j'ai bien apprécié grâce à Pierre Brocheux qui me l'a offert récemment bien gentiment, les projecteurs ont été bien été braqués sur les échanges culturels, et par conséquent sur les acteurs, c'est à dire les « passeurs », et c'est ainsi qu'il faut ce soit./.

